



T. BEAUGRAND | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET SEUL VRAI VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUTES LES FIÈVRES
LE GRAND TONIC RENFORÇANT JOUR

FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
 DE
POLICHINELLE.
 (Suite.)

Alors Polichinelle s'éloigna sous prétexte de donner des ordres pour le départ, car ajouta-t-il, pour enterrer ma belle-mère avec les honneurs qui lui sont dus il n'y a pas à compter. On pourra jamais la retirer de ce trou... Allons, ma mignonne, remets ton chapeau et viens nous rejoindre. Quand il eut tourné le dos, Isolène demanda au Diable:
 —Est-ce qu'il dit vrai, mon mari?
 —Il ment comme un chien, répliqua l'autre.

Si bas qu'eussent été faites la question et la réponse, Polichinelle entendit tout et se promit l'en faire son profit, car il avait de grands projets d'avenir, le drôle. Il avait déjà l'âme, le caractère, la sincérité, la loyauté, la douceur, la générosité d'un grand homme d'État; jamais il ne parlait à personne sans avoir le projet d'en tirer pied ou aile et de lui arracher la bourse ou la vie.
 Vous verrez bientôt quel profit il tira de ce qu'il venait d'entendre.
 XXXVII

Comme on allait monter en carrosse et retourner tristement au logis, voici que Polichinelle sentit tout à coup quelque chose s'agiter dans son téléphone. Il prêta son oreille et entendit fort distinctement, ce qui, suit:
 —Sire, la capitale est en révolution. Comme nous manquions d'argent, Votre Majesté ayant gardé pour ses besoins personnels tout le produit du dernier emprunt, j'ai mis un impôt d'un milliard à prendre par moitié



Approche des Elections

Le chef des pendants s'apprête à commencer sa grande tournée triomphale!
 Il pourrait bien cette fois se casser le nez!

sur les propriétaires et les locataires, n'exceptant, comme il est juste, que les plus nobles gentilhommes, et les magistrats dont il importe de relever aux yeux des peuples l'éclat, la puissance et la haute origine... Malheureusement, par une folie aveugle et criminelle, dont le châtimant ne se fera pas attendre, la chambre des propriétaires, à peine constituée, a déclaré cet impôt illégal.
 Elle a même ajouté que tous les propriétaires étant seigneurs de droit en vertu de l'axiome: *Nulle terre sans seigneur*, il serait inique et tyrannique de vouloir les contraindre à subir les ordres d'un vil percepteur; que cela était bon tout au plus pour de pauvres diables de locataires, engeance, canaille, sottise espèce qu'on ne saurait tondre de trop près. En conséquence, elle refusa l'impôt.
 Mais la chambre des propriétaires n'eut pas plus tôt fait cette déclaration que celle des locataires en fit une toute pareille, c'est-à-dire comme

vous pensez bien, tout à fait contraire, car elle proclama en criant de toutes ses forces: que l'impôt devait tomber non pas sur les locataires qui n'ont rien, mais sur les seigneurs qui ont tout.
 Là-dessus, les uns et les autres ont pris les armes et fait des barricades.
 Voyant ça, pour apaiser la révolte, un membre de votre conseil d'État, poussé par un zèle imprudent a proposé de faire payer le milliard aux portiers, qui, n'étant ni propriétaires ni locataires de profession, mais au contraire fort détestés des uns et des autres, seraient abandonnés de tout le monde.
 Malheureusement, au sortir de la séance, comme ce conseiller, homme austère et digne de respect, demandait à son propre portier ses lettres et ses journaux, il en a reçu tout autre chose, une volée de coups de bâton et si j'ose m'expliquer ainsi, une raclée si forte que le célèbre docteur Taillecur croit qu'il n'a pas

vingt heures à vivre.
 Il est vrai que le docteur Compétent espère qu'avec du repos, des soins des ménagements, des viandes succulentes et des vins généreux, on le ramènera des portes du tombeau. Quant au docteur Nioui-nioui, il ne se prononce pas et remue la tête du nord au sud et de l'est à l'ouest, de manière à donner bien des craintes et bien des espérances. En attendant, tout le peuple est sous les armes, les lois sont sans vertu, les autorités sont sans force, l'anarchie règne partout, et le conseil d'État de Votre Majesté en est réduit à quia.
 Tel est, sire, l'état des affaires publiques. Maintenant, que faut-il faire?
 Polichinelle prit le téléphone à son tour et répondit:
 —Mathieu Mulet, vous êtes une bête! Une bête de forte dimension, je vous connais, mais une bête!
 On entendit un sourd grognement au fond du téléphone. C'était sans doute la réplique du président du

conseil d'État. Polichinelle continua:
 —Où est mon invincible armée?
 —Réunie dans les casernes et commandée.
 —Et son glorieux chef, Guillaume de Longue-Epée?
 —A cheval, l'épée à la main, dans une noble attitude, n'attendant pour charger les rebelles qu'un ordre de sa Majesté.
 —C'est bien, J'y vais.
 Alors Polichinelle se tourna vers sa femme et lui dit:
 —Ma chère, une affaire pressante m'oblige à te quitter. J'emène mon ami Les Inferos. Toi, viens me rejoindre à petites journées dans ma capitale.
 Et sans attendre sa réplique, il emmena le Diable à l'écart et lui dit:
 —C'est toi qui m'as mis dans ce pétrin!
 —Possible. Je n'aime pas qu'on m'appelle canaille quand on me doit tout, même le manteau qu'on a sur le corps; car que serais-tu sans moi?
 —Nous causerons de ça plus tard et de ton amour propre froissé, continua Polichinelle. Pour le moment, transporte-moi dans mon palais.
 Ce qui fut fait en un clin d'œil, car le Diable, par le chemin des airs qu'il connaît mieux que personne, l'emmena en trois minutes dans sa capitale où justement un cheval de race, le plus beau de son écurie, l'attendait tout sellé, bridé, et piaffait avec une noble impatience, retenu par la main d'un nègre d'Abyssinie.
 Ce nègre avait l'air d'un sultan. Et il le pouvait, car c'était le Diable lui-même. Certes, il pouvait se donner des airs de sultan, étant le sultan des sultans d'Europe et d'Asie, lesquels ont reçu du faux prophète Mahomet, leur chef et leur bisaïeul, la propriété d'être damnés de naissance et sans rémission.
 Si vous ne m'en croyez, gens de bien et sans bien qu'il s'agit de cette histoire, vous pourrez vérifier le fait dans le livre du R. P. Pradel de la Compagnie de Jésus, publié à Paris, en 1678, chez Barbin, librairie, in 8° et avec l'approbation du feu roi Louis XIV, sous ce titre:
De la damnation inévitable des sultans de l'impénitence finale des Turcs.
 Mais nous causerons de cela plus tard.
 XXXVIII
 A peine les deux compères étaient arrivés sur la place lorsque Polichinelle dit au Diable:
 —Tu peux t'en aller.
 —Ah! ah! dit l'autre en ricanant, *Pulcinello fura da se*, à ce que je vois. Tu n'as plus besoin de moi?
 —Non, Et même tu me feras plai-